

††
LE CHEMIN DE LA
PASSION



Ils amènent l'âne près de Jésus, ils mettent des vêtements sur l'âne, et ils font monter Jésus dessus.

Jésus avance, et les gens étendent des vêtements sur la route devant lui. Jésus arrive sur le chemin qui descend du mont des Oliviers. Alors toute la foule des disciples est pleine de joie. Et ils se mettent à chanter la bonté de Dieu d'une voix forte. Oui, ils ont vu Jésus faire des choses extraordinaires! Ils disent: « Que Dieu bénisse le roi qui vient en son nom! Paix dans le ciel et gloire à Dieu au plus haut des cieux! »

Luc 19.35-38



L'entrée à Jérusalem

Allez viens, entre! N'hésite pas! Tu ne risques rien! Je veux juste t'emmener avec moi dans une aventure passionnante, une aventure que tu ne risques pas d'oublier!

Tout commence ici, à Jérusalem. Comme tu le vois, c'est la fête! Les gens sont heureux, ils crient, ils chantent, ils agitent des branches de palmiers pour montrer leur bonheur, leur espérance. C'est qu'il est venu! Il est enfin venu! Il est entré dans la ville il y a quelques minutes à peine, si tu te dépêches, on pourra le rejoindre. Il ne va pas bien vite avec toute cette foule qui l'empêche d'avancer et ce n'est pas l'ânon sur lequel il est assis qui va lui permettre de gagner une course de vitesse!

Tu aimes les fêtes? Moi oui, et lui aussi! En fait, il dit souvent que tout devrait toujours commencer par des fêtes. Il veut tellement que l'on soit heureux! Mais, je l'ai regardé tout à l'heure, alors qu'il allait pénétrer dans la ville sur son ânon, et je crois bien que j'ai lu un peu de tristesse dans son regard. Car vois-tu, il y a fêtes et fêtes. Il y a celles qui naissent d'une joie profonde et d'un sen-

timent de plénitude et de paix; et puis, il y a celles qui ne sont qu'agitation bruyante pour nous faire oublier nos soucis et nous aider à décompresser. Et j'ai un peu le sentiment qu'aujourd'hui, il y a plus d'agitation heureuse dans les rues de Jérusalem que de paix et de plénitude. Mais ce n'est pas grave! Profitons pour l'instant des rires des passants, des farces des enfants. Jouissons de la beauté qui nous est offerte, des chants, des danses. Profitons-en, car la route est encore longue...

Mais je te vois songeur, tu te demandes ce que tu viens faire dans cette fête qui n'est pas la tienne, dans cette ville que tu ne connais pas! Ne t'en fais pas, je ne peux pas tout te révéler maintenant, il y a des choses que tu dois découvrir toi-même, lentement au rythme de notre marche. Mais si tu me suis, tu verras très vite que ce chemin est un peu le tien, tu reconnaîtras la trace de tes pas dans la poussière de la route et tu croiseras peut-être ta silhouette dans l'ombre d'une ruelle.

Mais viens, on arrive au marché, tu vas voir c'est superbe!



Le pain qui donne la vie, c'est moi!

La lumière du monde, c'est moi. Si quelqu'un me suit, il ne marchera pas dans la nuit, mais il aura la lumière qui donne la vie.

La porte, c'est moi. Celui qui entre en passant par moi sera sauvé. Il pourra entrer et sortir et il trouvera de la nourriture.

Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses moutons.

Jean 6.48, 8.12, 10.9, 11

Le marché

Tu sens? Tu sens ces odeurs? Moi j'aime tellement les odeurs! Elles vous font voyager, elles vous prennent avec elles et vous emmènent si loin! Tu sens les épices? Le thym, la coriandre, l'estragon, la cannelle... Cela donne envie de partir vers ces terres lointaines parfumées de mille senteurs.

Et là, regarde ces tissus comme ils sont fins, chatoyants. Tu pourrais en acheter quelques mètres pour te faire de beaux vêtements. Ne sois pas timide, tu peux les toucher, et même t'en draper! On dit que le roi Hérode lui-même viens acheter ici les soieries les plus fines pour voiler la beauté de ses femmes. On le dit, mais pour ma part, je ne l'ai jamais vu et je ne m'en porte pas plus mal!

Tu as faim? Tu veux acheter un peu de mouton pour le griller ce soir? S'il y a beaucoup de viande sur les étals aujourd'hui c'est que c'est aussi la fête dans le Temple. Demain, c'est la Pâque. Alors, là haut, les prêtres sacrifient à tout va. Et nous, on achète et on mange! Eh oui, la religion c'est aussi du business parfois!

Un peu de vin? Un peu de pain? Quelques fruits? Oh regarde! Il est là, près de la marchande de parfum! C'est lui, c'est cet homme qui parle à ce groupe de Grecs en toges blanches. Viens, approche-toi, on va essayer d'entendre ce qu'il dit!





Quand l'heure est venue, Jésus s'installe pour le repas avec les apôtres. Il leur dit: « J'ai beaucoup désiré manger ce repas de la Pâque avec vous, avant de souffrir. Oui, je vous le dis, je ne mangerai plus ce repas jusqu'au jour où Dieu l'offrira dans son Royaume. »

Ensuite, on donne une coupe de vin à Jésus. Il remercie Dieu, puis il dit: « Prenez cette coupe et partagez ce vin entre vous. Oui, je vous le dis, à partir de maintenant, je ne boirai plus de vin jusqu'à ce que le Royaume de Dieu arrive. »

Ensuite, Jésus prend du pain, il remercie Dieu, il partage le pain et le donne aux disciples en disant: « Ceci est mon corps donné pour vous. Faites cela en souvenir de moi. » À la fin du repas, Jésus prend aussi la coupe de vin. Il dit: « Cette coupe est la nouvelle alliance de Dieu, parce que mon sang est versé pour vous. Mais regardez! La main de celui qui me livre prend la nourriture avec moi. Oui, le Fils de l'homme va vers la mort comme Dieu l'a décidé. Mais quel malheur pour cet homme qui le livre! »

Luc 22.14-22



La chambre haute

Tu peux entrer, ce n'est pas privé! On est dans la chambre haute. C'est là qu'il a décidé de fêter la Pâque avec ses disciples. Ils sont tous là, tous les douze. C'est une sacrée équipe. Ecoute-les, et que ça discute, et que ça rigole!

Viens, on va se mettre dans ce coin pour ne pas les déranger. Tu vois celui qui est assis à sa droite? C'est Jean. Il vient de Galilée, comme presque tous les autres d'ailleurs. Il est sympa, assez impulsif, mais sympa. Et là, de l'autre côté c'est... Oh, attends une seconde, ils se taisent tous, Jésus va rompre le pain. C'est comme ça que l'on commence les repas chez nous. On rompt le pain et on dit merci à Dieu pour le repas. Ensuite on peut tous manger. Mais ce soir, ce n'est pas un repas comme les autres, c'est la Fête de la Pâque. On se souvient que Dieu nous a fait sortir de l'esclavage en Egypte au temps de Moïse. C'est très ancien, mais c'est aussi très actuel. Si Dieu a libéré son Peuple il y a des siècles, il peut aussi nous libérer aujourd'hui. Il y a tellement de formes d'esclavage!

Mais ce que les disciples ne savent pas encore, c'est que la Pâque de ce soir est unique. C'est le dernier repas que Jésus va vivre avec eux. La prochaine fois ce sera dans son Royaume! Désormais, chaque fois qu'on se réunira, on se souviendra de ce repas et surtout, on se souviendra de lui, de ce qu'il va faire! Ce repas est comme une sorte de préambule, le chant d'introduction au drame immense qui va se jouer dans quelques heures et que l'on vivra ensemble, si tu veux bien me suivre encore un peu.

Mais écoute donc les disciples! Ils ne comprennent rien à la solennité de cette heure unique. Ils se disputent entre eux, ils essayent de savoir lequel est le plus grand aux yeux du Maître! Ah, s'ils savaient, s'ils pouvaient imaginer ce qui les attend! Mais là, celui qui se lève, c'est Judas! Il s'approche de la porte, il sort... Ça y est, c'est commencé! Viens, sortons nous aussi.

Gethsémané

Attention où tu mets les pieds, il fait terriblement sombre ici. C'est la nuit et nous sommes arrivés dans le jardin de Gethsémané. C'est juste en face des murailles de la ville, sur la pente du Mont des Oliviers, un grand verger avec des arbres centenaires. Jésus vient souvent ici pour prier, ou se reposer, et parfois même pour y passer la nuit. Regarde, les disciples sont restés là, à l'entrée. Ils dorment pour la plupart. Jésus a dû aller plus loin. Avançons encore un peu, on devrait pouvoir le rejoindre.

Il est là-bas, agenouillé. Il prie... non, il pleure. On est trop éloignés pour entendre ce qu'il dit, mais cela a l'air terrible. Regarde comme il a l'air abattu et comme il fait sombre et froid soudain!

Asseyons-nous sur la grosse pierre qui est là et essayons de rester un peu avec lui, de comprendre cette douleur terrible qui l'assaille, ce combat immense qu'il est en train de livrer. Le vent se lève, il nous apporte le murmure de sa voix, ses cris d'angoisse, ses paroles qui sont comme un feu qui dévore sa propre chair et changent ses larmes en gouttes de sang.

« Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe de souffrance! Pourtant, ne fais pas ce que je veux, mais ce que tu veux! »

Mais quel est ce bruit et qui sont ces gens qui arrivent avec des torches et des armes? Mon Dieu, ce sont les gardes du Temple et là, tout en blanc, le Grand Prêtre guidé par Judas. Ils cherchent Jésus, ils viennent pour l'arrêter comme un vulgaire bandit, comme un assassin en fuite.

Cours Jésus! Echappe-toi dans la nuit! Pars pendant qu'il en est encore temps! Tes disciples te protégeront, ils les empêcheront de mettre la main sur toi et de t'emmener avec eux. Fais-le pour nous! Nous avons encore tellement besoin de toi, de tes paroles qui nous ouvrent à un avenir, de ton regard qui nous rassure, de tes gestes qui guérissent. Ne te laisse pas faire, ne les laisse pas te prendre, ne permets pas que le rêve s'achève ici dans ce jardin, ou là-bas sur une colline rocailleuse de Jérusalem. Sauve-toi! Sauve-nous! Ton heure n'est peut-être pas encore venue!

Mais ce soir, le miracle n'aura pas lieu. Les gardes s'avancent. Ils enchaînent Jésus et l'emmènent avec eux vers les murs sombres de Jérusalem. La troupe menaçante s'éloigne en silence dans la nuit, trouée, ça et là, par la lueur tremblotante d'une torche.

Viens, il faut les suivre, il faut savoir ce qu'ils vont lui faire, il faut connaître ce qui arrivera ensuite.



Jésus sort et il va au mont des Oliviers, selon son habitude. Ses disciples le suivent. Quand il arrive à cet endroit, il leur dit: « Priez pour pouvoir résister quand l'esprit du mal vous tentera. » Jésus s'éloigne des disciples, il va quelques mètres plus loin. Il se met à genoux et il prie en disant: « Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe de souffrance! Pourtant, ne fais pas ce que je veux, mais ce que tu veux. »

Pendant que Jésus dit cela, une foule de gens arrive. Celui qui s'appelle Judas, l'un des douze apôtres, marche devant eux. Il vient auprès de Jésus pour l'embrasser. Jésus lui dit: « Judas, c'est en embrassant le Fils de l'homme que tu le livres! »

Luc 22.39-42, 47-48

A black and white photograph showing a person's hand reaching out from behind a set of vertical metal bars, likely in a prison cell. The hand is positioned on the left side of the frame, with fingers slightly curled. The bars are dark and run vertically across the image. The background is dark, suggesting an interior space.

Le tribunal

Après ce froid, cette nuit si noire, cela fait du bien de s'arrêter un peu autour d'un feu. Même si c'est dans la cour du prétoire, un lieu dans lequel on n'a pas vraiment envie de s'attarder. Mais où aller d'autre dans cette nuit qui s'achève? Où pourrait-on vouloir se rendre? Quelle maison amie nous ouvrirait sa porte alors que Jésus est là, seul, abandonné de tous?

Cela fait maintenant des heures qu'il est livré aux moqueries des soldats, à leurs coups, leurs crachats, leurs insultes. Ils ne lui ont rien épargné durant cette longue veille, déversant sur lui toute la haine primaire qui les habite, cette frustration venue de si loin, qui remonte du fond de leurs âges et s'abat sur ses épaules en une grêle de coups, en soufflets vicieux, en propos obscènes.

Les rares disciples qui l'avaient suivi sont partis maintenant. Tenaillés par la peur et l'angoisse ils ont préféré

fuir. Ils avaient pourtant promis d'être fidèles. Mais qui leur jettera la pierre. Certainement pas moi!

Les juges sont venus avec le jour qui se lève. A défaut de lumière ils ont apporté leur colère froide, leur justice aveugle, implacable, inhumaine. Grand Sanhédrin, justice romaine, roitelet local, depuis des heures ils se relaient pour condamner, accuser. Mais lui se tait. Son Royaume n'est pas de ce monde, sa justice non plus!

Tu hésites, tu te demandes s'il est bien raisonnable de poursuivre cette route avec moi. En voyant le tour que prennent les événements, tu t'interroges... C'est qu'il est difficile d'être en ce lieu de jugement sans se mettre en jugement soi-même. De quel côté es-tu? A quel groupe appartiens-tu? Es-tu de ceux qui insultent, frappent et condamnent, ou de ceux qui se taisent et le suivent?

Quand il fait jour, les anciens du peuple, les chefs des prêtres et les maîtres de la loi se réunissent. Ils font amener Jésus devant leur Tribunal, et ils lui demandent: « Est-ce que tu es le Messie? Dis-le-nous! » Jésus leur répond: « Si je vous le dis, vous ne me croirez pas, et si je vous pose une question, vous ne me répondrez pas. Mais à partir de maintenant, le Fils de l'homme va être assis à la droite du Dieu Puissant. » Alors tous lui disent: « Donc, toi, tu es le Fils de Dieu? » Jésus leur répond: « Vous le dites vous-mêmes, je le suis. » Alors ils disent: « Nous n'avons plus besoin de témoins! En effet, nous avons entendu nous-mêmes les paroles de sa bouche. » Ensuite, ils se lèvent tous ensemble, et ils amènent Jésus chez Pilate.

Luc 22.66-23.1





Golgotha

Ainsi tu es venu! Comme moi tu as grimpé la colline aride de Golgotha pour voir ce qui allait arriver ensuite.

Regarde, voilà ce que les hommes ont fait à celui qui était venu leur parler de l'amour de Dieu. Voilà comment ils ont traité celui qui n'était que compassion, espérance et pardon. Ils l'ont condamné à mort et exécuté comme un criminel, de la plus vile et la plus douloureuse des manières: la crucifixion. Mais ne les jugeons pas, puisqu'il leur a pardonné.

Cela fait des heures maintenant qu'il est là, cloué sur cette croix, à moitié étouffé par l'eau qui s'accumule

dans ses poumons, écrasé par une douleur atroce qui irradie de toutes parts et qui brise son corps. Les clous déchirent peu à peu ses poignets et ses pieds, ajoutant à la souffrance l'insupportable inconfort de cet instrument de supplice. Mais quel est le sens de tout cela? Fallait-il qu'il souffre tant pour pouvoir nous réconcilier avec son Père? N'y avait-il pas d'autres voies, d'autres solutions?

Tu t'interroges... et peu à peu un doute s'insinue en ton âme. Et s'il avait pris ta place sur cette croix?

Cette question, je me la suis posée, comme presque tous ici. Et j'en tremble d'y répondre. S'il était en train de mourir pour moi, à cause de moi? Si, malgré la sympathie et même l'amour que j'ai pour lui, mon seul espoir, ma seule espérance, mon seul avenir passaient par sa mort sur cette croix? Mon Dieu, est-il vrai que c'est à cause de moi? Est-il vrai que c'est pour moi?

Est-il possible que quelque chose de bon, de vivant puisse naître de ce lieu horrible et infâme? Y a-t-il encore une espérance, où sommes-nous arrivés au bout du chemin, en ce lieu où la raison s'arrête, où l'espoir de l'avenir cède la place au cynisme et à l'amertume?

Si tu oses t'arrêter quelques instants devant cette croix, t'agenouiller en prière aux côtés de sa mère en pleurs, tu trouveras peut-être ta réponse.

Ils arrivent à l'endroit appelé « Le Crâne ». Là, les soldats clouent Jésus sur une croix. Ils clouent aussi les deux bandits, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche.

Quand il est presque midi, le soleil s'arrête de briller. Dans tout le pays, il fait nuit jusqu'à trois heures de l'après-midi. Le rideau qui est dans le temple se déchire au milieu, en deux morceaux. Jésus pousse un grand cri, il dit: « Père, je remets ma vie dans tes mains. »

Et, après qu'il a dit cela, il meurt.

L'officier romain voit ce qui est arrivé, et il dit: « Gloire à Dieu! Vraiment, cet homme était un juste! » Beaucoup de gens sont venus pour regarder ce spectacle. Ils voient ce qui est arrivé. Alors, tous rentrent chez eux, pleins de tristesse. Tous les amis de Jésus et les femmes qui l'ont accompagné depuis la Galilée se tiennent assez loin. Ils regardent ce qui se passe.

Le tombeau

Tu es presque arrivé au bout du chemin. Encore un effort, encore une rude montée et tu atteindras enfin ce lieu auquel ton âme aspire sans avoir jamais su ni l'imaginer, ni même l'espérer.

Mais avant cela il te reste à parcourir un chemin terrible, obscur et glissant, un chemin dont personne ne revient.

Laisse-toi glisser dans la nuit, suis-moi dans ce tunnel obscur, rejoins-moi au coeur de ce tombeau froid, humide, vide.

Nous sommes dans le royaume de la mort. Tu devais rester ici pour toute l'éternité. Ce tombeau devait être ton tombeau. Cette mort devait être ta mort. Ici, il n'y a pas de lumière, pas de vie, pas d'espérance. C'est le lieu du non-être. Certains pensent que c'est notre avenir à nous les humains de mourir pour toujours. Mais tu vois, il n'est pas là. Pourtant, il est venu ici. Regarde les linges, le linceul. Il est venu. On l'a couché sur cette roche froide, on a roulé la pierre devant l'entrée. La mort l'a saisi, elle a voulu le garder dans son antre pour l'éternité. Mais il n'est pas resté! Il ne s'est pas laissé faire. Il a ouvert une porte, il a tracé une voie vers la vie, pour qu'à ton tour tu puisses te lever et sortir de ce lieu, marcher et vivre.

Regarde cette lumière qui t'attire, elle mène à la vie! Finie la nuit, oubliée l'obscurité, dépassées les terreurs de la mort. Il t'offre la vie! Elle est là, devant toi, plus grande, plus vaste, plus extraordinaire que tu ne peux le penser. Elle est là pour toi, riche de son pardon et débordante de sa grâce. Elle est là, elle s'offre à toi!

Voilà, je t'ai amené jusqu'ici. Nos routes se séparent en ce lieu. Si tu veux continuer, il faut le suivre lui! C'est lui qui détient les clés de ton avenir, c'est lui qui connaît la route de ton futur. Il est là, il t'attend. Bonne route!

Et qui sait, nous nous reverrons peut-être de l'autre côté de l'éternité...



Il y a là un homme appelé Joseph, de la ville juive d'Arimathée. Il fait partie du Tribunal religieux. C'est un homme bon et juste, il attend le Royaume de Dieu. Il n'est pas d'accord avec ce que le Tribunal a décidé et fait. Joseph va voir Pilate, il lui demande le corps de Jésus. Ensuite, Joseph descend le corps de la croix, il l'enveloppe dans un drap et il le met dans une tombe creusée dans le rocher. Dans cette tombe, on n'a encore enterré personne.

Le dimanche matin, très tôt, les femmes vont vers la tombe. Elles apportent l'huile et les parfums qu'elles ont préparés. Elles

voient qu'on a roulé la pierre qui fermait la tombe. Elles entrent, mais elles ne trouvent pas le corps du Seigneur Jésus. Elles ne savent pas ce qu'il faut penser. Tout à coup, deux hommes se présentent devant elles, ils portent des vêtements très brillants. Les femmes ont peur et baissent la tête. Les deux hommes leur disent: « Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant? Il n'est pas ici, mais il s'est réveillé de la mort.

Luc 23.50-53, 24.1-6a



Le Chemin de la Passion

Le Chemin de la Passion est un projet
développé par la Ligue pour la lecture de la Bible

Textes du livret: Pierre-Yves Zwahlen

Les textes bibliques sont tirés de la Bible Parole de Vie
© 2000 Société biblique française, Villiers-le-Bel
Avec autorisation

Crédits photographiques: Stockxpert

IMPRESSUM

Editeur: Ligue pour la lecture de la Bible,
Chemin de Bérée 70, CH-1010 Lausanne
Directeur de la publication: Michel Siegrist

Graphisme: Pierre-Yves Zwahlen Impression: Jordi SA, Belp (CH)



LIGUE POUR
LA LECTURE
DE LA BIBLE